



N° 78/02 - 20 février

COMMENT ŒUVRER POUR COMBATTRE LES PREJUGES ET LES MALENTENDUS QUI NOUS SEparent ?

Jacques LANFRY

*Texte original de la conférence donnée au Séminaire islamo-chrétien de Tripoli
(1-6 février 1976)*

Les treize siècles d'histoire commune aux chrétiens et aux musulmans peuvent-ils constituer une leçon pour les croyants d'aujourd'hui ? Les uns et les autres en ont hérité une somme de préjugés et un ensemble de comportements qui s'inscrivent à la fois dans leur conscience claire et dans leur psyché profonde. Comme le disait récemment un musulman libanais : "Le Christianisme et l'Islam sont deux religions sœurs. Elles sont toutes deux monothéistes. Il y a eu rarement deux religions qui ont eu des rapports aussi étroits que ceux que le Christianisme et l'Islam ont eu à travers l'histoire millénaire. Pourtant, ces rapports ont été des rapports d'hostilité plutôt que d'amitié. Leur croyance en Dieu les a séparés beaucoup plus qu'elle ne les a unis. Pourquoi l'hostilité, plutôt que l'amitié, a-t-elle gouverné ces rapports ? Quelles en sont les causes ? Sont-elles des causes essentielles ou accidentelles ? Peut-on redécouvrir les sources authentiques communes des deux religions et y puiser un nouveau sens qui contribuera à la régénération morale de l'homme moderne ? Le Christianisme et l'Islam doivent, aujourd'hui plus que jamais, subordonner leurs rapports à leur esprit de charité et de miséricorde plutôt qu'à toute autre considération" (1). Pour supprimer les préjugés et réduire les malentendus qui causent encore aujourd'hui tant de ravages, surtout lorsque des communautés chrétiennes ou musulmanes se trouvent être minoritaires en des ensembles plus vastes (Moyen-Orient, Soudan, Philippines, Ethiopie), les croyants, et d'abord les chrétiens, - pour notre part - nous semblent invités à considérer et regretter les fautes du passé, à mesurer et évaluer les préjugés et malentendus actuels, à recenser et présenter les efforts déjà prodigués pour les réduire ou les supprimer, à exprimer ou proposer des regrets ou des vœux afin que le partenaire en soit mieux informé.

I. Reconnaître les erreurs et les injustices du passé

"Les relations islamo-chrétiennes sont aussi anciennes que l'Islam. Elles se sont présentées sous les formes les plus contradictoires. Il y eut de part et d'autre des époques dures et pénibles", comme l'avoue un ancien responsable chrétien du Secrétariat du Vatican pour les relations avec les Non-Chrétiens (2), époques des conquêtes musulmanes et des croisades, époques des colonisations récentes et des luttes plus récentes encore pour l'indépendance. Un document officiel le reconnaît franchement : "les siècles passés, comme les années récentes, ont laissé dans les mentalités (musulmanes), spécialement en certaines régions, une profonde amertume envers l'Occident. Il y eut au cours des temps, à Damas, à Bagdad ou à Tolède, des époques heureuses, mais courtes, de collaboration. Cet heureux passé n'arrive cependant pas à contrebalancer dans le souvenir des musulmans l'impression que les chrétiens ont brisé l'essor de leur civilisation par les croisades d'abord, qui ont contribué à mettre fin à la plus brillante période de l'histoire musulmane, mais aussi par le

colonialisme qui, selon leurs plaintes, a empêché la renaissance (nanda), amorcée au XIX^e siècle, de porter tous les fruits espérés" (3).

"Cette amertume, reconnaît encore le même document, s'est réveillée brusquement, en ces dernières années, dans les luttes de libération. Il n'est pas de revues ou de journaux, de leaders politiques ou religieux, qui n'aient mis en liaison ce passé lointain et les événements présents, et ce rapprochement a été pour eux tous l'un des arguments les plus chargés d'affectivité, pour opposer l'Orient et l'Occident. Même les manœuvres politiques ou économiques de l'Ouest, à l'époque moderne, y compris les manœuvres dirigées par des incroyants notoires, sont présentées et considérées comme une autre forme de croisade" (4) ou de colonisation. L'impérialisme est très vite accusé, aujourd'hui, d'être d'inspiration chrétienne, même si les chrétiens se refusent à une telle collusion ou confusion. Et les responsabilités des pays de tradition chrétienne dans les difficultés dramatiques de l'affaire palestinienne n'ont fait qu'ajouter aux malentendus historiques (5). Si les chrétiens sont aujourd'hui invités instamment à renoncer aux errements politiques des croisades et des entreprises colonialistes et impérialistes, il leur faut encore s'interroger sur d'autres erreurs et d'autres injustices, si leur dialogue avec l'Islam veut être loyal.

En effet, au-delà des affrontements politiques et économiques, l'histoire a vu se développer entre chrétiens et musulmans un vaste malentendu culturel et religieux dont nous payons encore les conséquences. Les uns et les autres se sont profondément ignorés dans leurs valeurs propres. Certes, les chrétiens du Moyen-Orient ont su découvrir les réalités de l'Islam et entamer avec les musulmans un dialogue polémique en connaissance de cause, mais ceux d'Occident restèrent trop longtemps ignorants des valeurs religieuses des musulmans.

Ne croyons pas trop facilement que les ignorances et les jugements erronés des chrétiens sur l'Islam soient voulus, intentionnels, pour l'ordinaire. Il faut se rappeler que pendant des siècles, l'Occident chrétien, grec et latin, était enfermé dans son ignorance des réalités musulmanes, par son ignorance de la langue et de la culture arabes. Les chrétiens d'Orient qui sont, de toujours, munis dès leur naissance, de cette même culture, n'ont pas été bloqués dans leurs préjugés de façon aussi choquante que les chrétiens d'Occident. D'où l'importance à accorder aux travaux des linguistes, des orientalistes occidentaux qui ont fait l'effort admirable, persévérant, désintéressé, d'ouvrir les portes qui ont permis aux Occidentaux de comprendre, d'accéder par cette culture orientale à la connaissance des vérités et des valeurs religieuses apportées par le Coran et la Tradition musulmane.

Qu'il me soit permis de rappeler aussi combien, du 7^e au 13^e siècle particulièrement, les Eglises chrétiennes d'Orient, d'Antioche, de Damas et de Bagdad, parce qu'elles étaient de langue et de culture arabes, ont été attentives aux réalités musulmanes pour favoriser dans les conditions sociales et politiques de l'époque une mutuelle entente.

En outre l'apport scientifique et philosophique des Arabes, au Moyen-Age, fut capital et n'est encore reconnu, en Occident, hélas ! que par une élite bien informée. Mis à part des hommes comme Ramon Lull et Thomas d'Aquin, rares furent les théologiens chrétiens qui soupçonnèrent ce que pouvaient être certaines richesses religieuses de l'Islam. Le Pr. Norman Daniel a pu nous dessiner récemment les traits essentiels de cette fausse représentation de l'Islam par les chrétiens occidentaux (6). Ce qui fait dire au Pr. Abd al Rahmân Badaoui: "Quelles monstrueuses calomnies et quels affreux mensonges n'ont-ils pas été débités sur le compte de notre Prophète et de l'Islam ! J'ai eu moi-même l'expérience de voir les effets désastreux qui demeurent encore enracinés dans les opinions non seulement de gens simples, mais également : des gens cultivés... Toutes sortes de circonspectes ont contribué à la naissance et au maintien de ce malentendu: circonstances d'ordre religieux, politique, parfois économique... , dont les premières datent de St. Jean Damascène" (7).

Les chrétiens pourraient sans doute se plaindre d'avoir été, eux aussi, mal compris de leurs frères musulmans, même si les exigences de la polémique islamo-chrétienne, au Moyen-Age, portèrent de nombreux savants musulmans à s'intéresser de près aux dogmes chrétiens. Le fait est que, trop souvent, la religion de l'autre a été jugée en fonction de la "pratique" de ses adeptes et de leur comportement quotidien, non point en fonction de l'idéal proposé et des exigences révélées. Chacun sait qu'il y a là une injustice fondamentale, tout comme il est aussi injuste d'apprécier la religion de l'autre uniquement en fonction de critères personnels. Si des efforts réels furent entrepris, en Occident, à différentes dates, pour comprendre "de l'intérieur" l'expérience religieuse musulmane, ils n'eurent qu'une existence éphémère et n'ébranlèrent guère la masse des préjugés accumulés. C'est donc à une prise de conscience de ces derniers que le chrétien est aujourd'hui invité. Le Concile de Vatican II s'est plu à le redire : "Si, au cours des siècles, de nombreuses dissensions et inimitiés se sont manifestées entre les chrétiens et les musulmans, le Concile les exhorte tous à oublier le passé et à s'exercer à la

compréhension mutuelle" (8). Oublier le passé ne signifie pas qu'il faille en ignorer les conséquences actuelles, bien au contraire, car le pardon pour les erreurs du passé ne peut être échangé entre chrétiens et musulmans que s'ils ont le ferme propos de "convertir" leurs mentalités et leurs attitudes. Comme le disait le Pr. Abd al Rahmân Badaoui : "Il faut faire de son mieux afin que disparaisse toute conception fausse et tous les mensonges débités sur le compte, soit de l'une, soit de l'autre religion. Par cet effort de compréhension profonde et sincère, des deux côtés, on pourrait dissiper tout malentendu né de la divergence des religions" (9). C'est pourquoi, avant d'aller plus loin, je veux poser un acte qui réponde à ces convictions.

En mon nom personnel, et au nom des chrétiens présents, qui acceptent de se joindre à moi, je voudrais répondre, de façon limitée, mais avec la plus sincère intention, à une question soulevée déjà par plusieurs, et qui est, j'en suis sûr, au cœur de tous les musulmans présents, notre attitude de chrétiens à l'égard du Prophète des musulmans, Muhammad. Je ne puis répondre à fond à la question; et vous le comprendrez, j'en suis sûr. La question a besoin d'être étudiée avec sagesse et compétence. Mais ce que je puis dire, et vous dire avec toute ma Foi, et mon amitié de croyant à l'égard de tous les croyants musulmans avec qui je vis chaque jour, comme avec tous ceux qui sont présents ici, c'est ceci :

Je demande pardon, à vous tous musulmans, de tous les manques de respect, toutes les incorrections, en paroles ou en écrits, à l'égard de Muhammad, le Prophète respecté de l'Islam. J'ai conscience et je déplore que trop de termes désobligeants, sinon insultants, ont été prononcés par nous à son sujet, et nous le regrettons du fond du cœur.

II. Mesurer l'importance des préjugés à combattre

Comme le disait le P. Cuoq dans une interview au quotidien libanais L'Orient : "Le passé a été ce qu'il a été. Déposons-le aux archives et écrivons ensemble l'histoire nouvelle où la fraternité remplacera l'opposition, où l'amour mutuel remplacera l'indifférence. Venez et voyez : nous avons refait notre maison" (10), même si la masse des chrétiens doit encore apprendre de ses responsables quel est ce regard renouvelé sur les musulmans, que le Concile de Vatican II invite à développer dans l'esprit même de l'Evangile. Les responsables chrétiens sont désormais très conscients des divers préjugés qu'il faut combattre, grâce aux analyses historiques et aux efforts de conversion réalisés ces dernières années. C'est pour cela que les Orientations du Secrétariat pour le Dialogue avouent que "nous avons à nous livrer à une profonde purification de nos mentalités, de ces vues trop rapides, voire arbitraires, où le musulman sincère ne se reconnaît pas. Il n'est donc pas inutile d'énumérer quelques vues de ces "idées toutes faites sur l'Islam, que nous devons rectifier en nous-mêmes, préalablement à tout dialogue" (11).

Le même Directoire s'attache donc à énumérer rapidement ces préjugés, dont les manifestations sont constantes au niveau du langage, des comportements et des jugements écrits, non point pour les dénoncer seulement, mais pour donner aussitôt la preuve qu'ils ne correspondent pas à la réalité et à la vérité de l'Islam authentique, même si parfois ils ont été encouragés par certains aspects défaillants ou décadents, que les musulmans sont les premiers à dénoncer dans leur propre histoire. C'est un fait, et nous le regrettons encore ici, de cette tribune, que trop souvent beaucoup de chrétiens peu cultivés s'imaginent que l'Islam est la religion du fatalisme, du juridisme, de la crainte, du laxisme, du fanatisme et de l'immobilisme : ce sont là de fausses accusations que sont encore, hélas !, adressées à l'Islam par de nombreux chrétiens.

Or les personnes d'expériences et de sciences savent très bien que "si le musulman croit au décret divin et s'en remet à la volonté divine inscrutable", développant à son endroit une juste obéissance et une belle patience, il sait aussi qu'il lui faut faire un effort de réflexion personnelle (ijtihâd), puisqu'il est également "créateur de ses actes", et se voit refuser toute passive résignation et tout vain abandon par ses Réformistes actuels. De même, si les musulmans ont le culte de la Loi, expression parfaite de la volonté de Dieu, ils savent que "les actions ne valent que par les intentions" et que la "piété" est aussi crainte révérencielle et attente confiante devant le mystère de la miséricorde divine : on ne saurait donc les accuser de juridisme, tout comme on serait injuste en affirmant que l'Islam est la religion de la crainte. "C'est la religion de l'obéissance à Dieu par confiance en sa Miséricorde et par amour de son Commandement... (et), en 1965, un grand quotidien du Caire publiait, sous la plume du shaykh d'al-Azhar un article intitulé L'Islam religion de l'amour. Il s'agissait avant tout de l'amour du prochain, mais enraciné dans la foi en Dieu" (12).

Pour rectifier plus profondément les "fausses idées" régnantes sur le laxisme en Islam, le même Directoire a insisté auprès des chrétiens sur la "morale musulmane fondée sur les mœurs (akhlâq) coraniques, et elle est exigeante... La morale familiale existe, elle a ses délicatesses... (et) la désobéissance mérite d'être châtiée". De même, il a expliqué que c'est ce zèle des musulmans pour la diffusion de leur religion et les manifestations impatientes de ce même zèle, qui ont fait croire à beaucoup qu'il y avait là un fanatisme trop facilement entretenu par des images d'Epinal et des formules ridicules. Quant à l'immobilisme, c'est une tare sociale, dont certaines sociétés chrétiennes ont également souffert : c'est confondre les situations historiques particulières avec les messages religieux qui essaient de leur donner une vie et un sens. "On ne voit pas, en effet, ce qui, dans la foi musulmane, s'opposerait aux acquis de la science moderne... (seules), en certains pays d'Islam, des communautés, dont la structure sociale (est) encore moyenâgeuse, donnent l'impression d'immobilisme et... l'interlocuteur chrétien doit savoir se mettre à l'écoute des efforts sincères de rénovation qui se dessinent dans la pensée musulmane contemporaine" (13).

D'autres préjugés sont encore formulés ou impliqués dans certaines attitudes socio-politiques. Trop souvent, les chrétiens pensent, à tort ou à raison, qu'il n'y a aucune distinction entre religion et état dans les pays islamiques. A partir de situations particulières ou d'événements dramatiques, où seuls les facteurs religieux sont pris en considération, ils concluent qu'il n'y a pas de place dans la cité pour qui n'est pas musulman, tout comme il est impossible d'y garantir la liberté d'option religieuse ou d'y maintenir le libre exercice de son culte. Certaines formes concurrentielles dans l'interpellation religieuse des incroyants, en Asie ou en Afrique, encouragent parfois de tels préjugés, de même que le refus d'un certain pluralisme culturel ou religieux de la part de certains pays à prédominance musulmane. Le Secrétariat pour le dialogue s'attache alors à démontrer que l'Islam connaît, lui aussi, une distinction entre religion et état, même si elle se réalise d'une manière différente d'un côté et de l'autre (14) et que bien des états modernes ne l'entendent plus ainsi.

Il est encore un autre domaine où les incompréhensions sont presque totales, alors qu'il s'agit de la mise en oeuvre des formes les plus hautes de la charité et de l'entraide fraternelle entre les humains. Chrétiens et musulmans sont loin de se respecter mutuellement, à travers le monde, lorsqu'ils se consacrent au secours des populations déshéritées, oeuvrent à l'éducation des générations nouvelles dans les écoles, collèges et universités, servent les malades et les agonisants dans les hôpitaux et les dispensaires : très vite, les accusations les plus violentes de prosélytisme perfide sont échangées et amplifiées au lieu d'une saine "compétition" religieuse dans le respect des personnes et des sociétés. Le devoir d'apostolat, que connaissent l'une et l'autre religion, se traduit souvent par des luttes et des pertes d'énergie où la gloire de Dieu n'est plus assurée (14 bis).

III. Les efforts tentés par les chrétiens

L'important pour le sujet ici traité n'est pas l'énumération plus ou moins exhaustive des préjugés et des malentendus encore existants, mais bien plutôt la présentation des efforts tentés par les uns et les autres pour les supprimer ou les diminuer. En ce qui les concerne, les chrétiens peuvent affirmer ici que leurs efforts sont sincères, en même temps qu'immenses et variés, depuis un quart de siècle. Tout ne pourra pas être dit, mais l'essentiel sera évoqué, puisqu'il s'agit d'intervenir au plan de la pensée et de l'action, au niveau des personnes et des sociétés, dans les domaines religieux et profanes. Et, ici, il convient de souligner que, si les textes du Concile de Vatican II représentent l'heureux aboutissement d'une recherche courageuse faite par quelques vaillants pionniers, ils constituent depuis 1962-65 la charte essentielle du renouveau pour les rapports des chrétiens avec leurs frères musulmans (15).

Suite aux encouragements du Concile, les diverses Eglises locales ont inauguré un nouveau mode de se comporter et ont tenté pour cela, de s'assurer la collaboration de quelques "secrétaires" particuliers. Au niveau du Vatican, Paul VI a créé, à la Pentecôte 1964, le Secrétariat pour les relations avec les non-chrétiens, qui fut successivement présidé et animé par les Cardinaux Marella et Pignedoli. Le 1^{er} mars 1965, un sous-secrétariat pour l'Islam y fut adjoint avec pour tâche essentielle de promouvoir le dialogue islamo-chrétien dans toutes ses dimensions, et directement, tout en intervenant auprès des populations chrétiennes pour les aider à changer de mentalité. La lecture assidue du Bulletin du Secrétariat donnera une idée des entreprises et des initiatives dudit Secrétariat (16), tout comme celle de l'introduction de ses Orientations fournira quelque idée sur l'esprit de ses interventions : "Le dialogue n'a pas pour but de "convertir" les autres ou de les faire douter de leur foi; il doit tout simplement amener les partenaires à ne pas rester stationnaires et à s'entraider à découvrir les moyens de se dépasser soi-même pour devenir meilleurs en eux-mêmes et dans leurs rapports mutuels, en vue d'augmenter le poids du bien dans le monde entier" (17).

Nombreux sont les théologiens, historiens, exégètes et juristes chrétiens qui, depuis un demi-siècle, ont tenté de renouveler la connaissance qu'a le monde chrétien de l'expérience religieuse musulmane : livres et revues n'ont pas manqué où les Massignon, Montgomery Watt, Asin y Palacios, Gardet, Anawati, Jomier, Hayek, Moubarac, et tant d'autres, ont mis leur science au service d'un meilleur dialogue. La première chose à faire ne consiste-t-elle pas à fournir aux chrétiens une connaissance scientifiquement exacte et religieusement sympathique de l'Islam et des Musulmans ? Toutes les Facultés de théologie catholique comprennent un enseignement universitaire sur "le fait religieux" à travers le monde, avec une part plus ou moins importante donnée à l'Islam : les professeurs s'y attachent à présenter la religion des musulmans aux chrétiens de telle manière que les musulmans puissent se reconnaître, en ayant recours au maître Livre et aux ouvrages classiques des musulmans eux-mêmes (18).

Si les publications scientifiques se sont multipliées, les études plus spécifiquement consacrées au dialogue islamo-chrétien sont intervenues pour attaquer de front les préjugés énoncés plus haut et proposer des comportements nouveaux. C'est ainsi que les Orientations pour un dialogue entre Chrétiens et Musulmans ont connu des éditions successives et en de multiples langues (19) : il s'agit d'un livret où les auteurs n'ont pas "l'intention de donner des recettes, mais souhaitent définir un esprit qui doit animer ce dialogue, imprégné de respect et d'amour désintéressé de notre partenaire, aussi éloigné du concordisme que de l'opposition ou de la polémique" (p. 8). Un premier chapitre y définit l'attitude du chrétien dans le dialogue : "rappel de quelques conditions générales, description de quelques attitudes pratiques, insistance sur l'attitude religieuse" qu'il faut y avoir. Le deuxième chapitre invite alors le lecteur à "connaître les valeurs de l'Islam", celui-ci étant "religion et communauté", "religion d'un Livre, communauté par une tradition", "attestation et témoignage", exigeant ces "oeuvres" et l'adhésion à un "credo". Après avoir situé le monde musulman dans sa diversité et sa marche vers la modernité, dans un chapitre 3 sur "les divers interlocuteurs musulmans", ce Directoire insiste longuement, dans le 4^e chapitre (Comment se disposer au dialogue), sur les injustices du passé à reconnaître, les préjugés du présent dont il faut se libérer, et la représentation que les musulmans se font du Christianisme. Si le chapitre 5 précise rapidement quelles sont "les perspectives du dialogue islamo-chrétien" (promotion de la personne humaine et instauration d'une société plus fraternelle), le chapitre 6 invite à développer patiemment la "spiritualité du chrétien engagé dans le dialogue" : le sens de Dieu très grand et de Dieu Amour, le sens du Livre et de la Parole de Dieu, le sens des Prophètes et de la vocation prophétique, le sens de la Communauté et de l'Eglise, le sens de la Prière.

C'est grâce à la diffusion de tels documents qu'ont pu être possibles de multiples initiatives nouvelles pour remédier aux attitudes antérieures : révision de certains textes de catéchisme et publication de manuels pour jeunes chrétiens, où la foi de leur ami musulman leur est présentée avec respect et compréhension (20); rencontres régionales entre responsables des Eglises locales, catholiques d'un côté, protestants de l'autre, pour mettre en pratique "l'esprit nouveau", partager les expériences de dialogue et résoudre les problèmes et les conflits où le facteur religieux apparaît comme essentiel; et colloques ou "séminaires" islamo-chrétiens, là où les situations locales le permettent (21); prêt temporaire de lieux de culte ou cession définitive de certains à l'autre communauté (22); participation à des inaugurations de mosquées ou d'églises (que ce soit au Moyen-Orient ou en Afrique) (23); échange de messages à l'occasion des fêtes, plus particulièrement à l'occasion de la fin du Ramadan (24); visites réciproques de délégations entre Le Caire ou Riyad et le Vatican pour une meilleure connaissance réciproque.

Je me plais à signaler à votre attention que S. S. Paul VI a voulu qu'à Rome même, un Institut d'études et de recherche, de langue arabe et d'islamologie, étudie avec une compétence scientifique l'Islam et la culture qui en émane. Cette étude se fait avec la collaboration régulière de savants musulmans, et à partir des textes et des livres que la tradition religieuse musulmane a élaborés depuis les siècles anciens jusqu'à nos jours.

Parallèlement, un renouveau de la théologie chrétienne des religions non-chrétiennes, exprimé déjà à travers les textes conciliaires, a permis de mieux situer chacune d'entre elles, et singulièrement l'Islam, dans l'histoire du salut. La "valeur religieuse de la foi musulmane" n'est plus à démontrer, "qui porte sur de très grandes vérités : le strict monothéisme, la Parole de Dieu adressée aux hommes par des prophètes, l'origine et la fin du monde, la résurrection et le Jugement". Mais si "au plan de la doctrine, foi musulmane et foi chrétienne sont formellement différentes, malgré les nombreux éléments qu'elles ont en commun, par contre au plan de l'attitude religieuse déterminée par le motif de la foi, les traits essentiels de la foi musulmane lui donnent en elle-même une valeur religieuse éminente et peuvent même l'ouvrir sur l'économie du salut telle que Dieu l'a voulue", car c'est "une foi théocentrique, personnelle, surnaturelle" (25). On comprend mieux, dès lors, que le Concile de Vatican

Il ait déclaré dans sa "Constitution dogmatique sur l'Eglise" : "Le dessein de salut enveloppe également ceux qui reconnaissent le Créateur, en tout premier les musulmans qui professent avoir la foi d'Abraham, adorent avec nous le Dieu unique, miséricordieux, futur juge des hommes au dernier jour" (26).

Toujours dans l'esprit de clarification voulu par S. S. Jean XXIII, le Concile de Vatican II a voulu en même temps affirmer toutes les exigences de la liberté religieuse et condamner toutes les formes de prosélytisme religieux. Et on sait que les consignes enont été transmises partout, sous forme très stricte. C'est ainsi donc qu'il est affirmé, à propos de "l'activité missionnaire de l'Eglise", que "la charité chrétienne s'étend véritablement à tous les hommes sans aucune distinction de race, de condition sociale ou de religion; elle n'attend aucun profit, ni aucune reconnaissance. Dieu nous a aimés d'un amour gratuit; de même, que les fidèles soient préoccupés, dans leur charité, de l'homme lui-même... (pour) prendre une part dans les efforts des peuples qui, en faisant la guerre à la faim, à l'ignorance et aux maladies, s'appliquent à améliorer les conditions de la vie et à affermir la paix dans le monde" (27). Et puisque "le Concile du Vatican déclare que la personne humaine a droit à la liberté religieuse", il affirme aussi que "les groupes religieux ont le droit de ne pas être empêchés d'enseigner et de manifester leur foi publiquement, de vive voix et par écrit. Mais, dans la propagation de la foi et l'introduction des pratiques religieuses, on doit toujours s'abstenir de toute forme d'agissements ayant un relent de coercition, de persuasion malhonnête ou peu loyale, surtout s'il s'agit de gens sans culture ou sans ressource" (28). Condamnation absolue de tout prosélytisme et rappel du devoir d'apostolat, c'est-à-dire de "proposer sa foi", tels sont les deux piliers d'une "liberté religieuse" exigeante.

Il est enfin plus clair que jamais, pour le monde entier, que le Christianisme ne saurait se confondre avec le destin des seuls pays de tradition chrétienne de l'Occident. La participation massive des évêques d'Asie, d'Afrique et d'Amérique du Sud au Concile, les voyages de S. S. Paul VI à Jérusalem, à Bombay, à Bogota, à Manille et Hong-Kong, puis à Kampala, ainsi que toutes les initiatives des Eglises catholiques et protestantes (il suffit de citer la dernière Assemblée Générale du Conseil Oecuménique des Eglises, qui s'est tenu à Nairobi, au Kenya), prouvent assez que, désormais, le message de Jésus appartient à tous les peuples et à toutes les races. Les Papes ont assez parlé en faveur du droit à la paix, à la vie et au progrès, par leurs Encycliques, leurs interventions ou délégations et leur ministère ordinaire, pour qu'on ne puisse plus accuser les chrétiens d'être de connivence avec l'impérialisme ou le Sionisme. Partout, le chrétien entend être un citoyen à part entière dans la cité qu'il habite et la patrie qu'il aime sans aucune discrimination, reprenant à son compte, ce que disait le Président Gamal 'Abd an-Nâsir, alors Président de la République d'Egypte, lors de la pose de la première pierre de la nouvelle cathédrale copte orthodoxe du Caire : "La parité des chances est l'un des premiers principes proclamés par les religions révélées, car, par la fraternité, l'égalité et la parité des chances, nous pouvons édifier la communauté saine que nous proposons et vers laquelle tendent les religions... A travers les siècles, chrétiens et musulmans ont toujours été des frères... Dieu n'a jamais invité au fanatisme mais à l'amour... (Aussi) aucune distinction n'est faite entre les citoyens, (bien que) nous rencontrions des difficultés... Nous devons inviter les fanatiques à la sagesse, que ces fanatiques soient musulmans ou chrétiens... Il s'agit là d'une question nationale" ! (29).

Tel est le sens des divers efforts tentés par les chrétiens pendant ces dernières décennies : "Le Secrétariat ferait un excellent travail, disait l'un de ses responsables, s'il arrivait à changer la mentalité des chrétiens en Occident vis-à-vis du monde arabe, du monde musulman en général et vis-à-vis de l'Islam. Cela a déjà commencé et ce mouvement s'étend. Mais il ne faut pas se faire d'illusion : la masse des chrétiens n'a pas été atteinte" (30). Il faut beaucoup de temps pour que les mentalités se convertissent et pour que les préjugés capitulent; parfois même il faut des épreuves douloureuses, voire des catastrophes inattendues. De toute façon, les chrétiens lucides et généreux qui sont engagés dans cet effort savent très bien que c'est un travail de longue haleine; aussi prient-ils leurs amis musulmans de s'armer de patience et de faciliter la tâche. Pour leur part, ils s'essaient à réaliser avec les musulmans et envers l'Islam le programme que leur propose un "livret" du même Secrétariat "Vers la rencontre des religions", plein de "suggestions pour le dialogue", puisqu'ils y sont invités à "un témoignage de foi, de conduite intègre, de détachement, de charité et de pardon, de joie et de bonheur" en développant chez eux et chez leurs frères un "esprit de souplesse et d'ouverture, d'humilité, d'appréciation et d'estime, de juste discernement, de patience et d'espérance" "dans la certitude que Dieu est assez puissant pour changer le cœur des hommes" (31).

IV. Quelques souhaits ou regrets à exprimer

Est-il ici permis, entre frères, de se faire confidence de certaines souffrances silencieuses ? Les uns et les autres voudraient tellement être reconnus pour ce qu'ils sont et surtout ce qu'ils veulent être,

dans la plénitude de leur foi. Les chrétiens souffrent profondément, lorsque leurs amis mettent en doute leur croyance au Dieu unique. Le Pr. Mahmnd Abû Rayah n'a-t-il pas dû partir en guerre lui-même contre ses coreligionnaires qui voient dans les chrétiens des mécréants, des impies, des "associateurs", bref des créatures vouées automatiquement au feu de l'Enfer? (32). Les chrétiens risquent d'être parfois blessés profondément par ce doute ainsi jeté sur leur monothéisme qui est aussi intransigeant que celui de leurs frères : les mystères chrétiens ne vont pas à l'encontre de l'Unité et de l'Unité de la nature divine. Leur faudra-t-il constamment refaire la démonstration à l'instar de ce que fit le Cardinal Koenig le 31 mars 1965, lorsqu'il donna sa conférence théologique à l'Université d'al-Azhar sur le monothéisme des chrétiens et leur lutte contre toutes les formes, anciennes et modernes, de l'athéisme (33).

Nous sommes au moins aussi sensibles à une réputation faite et répétée constamment à nos Saintes Ecritures. Cela se redit et a été redit encore ces jours-ci dans cette assemblée : on nous exprime le souhait de nous voir apporter l'"Evangile authentique", "injl Sahîh", ce qui, nous le comprenons parfaitement, signifie que l'Evangile, dont usent les chrétiens, à l'heure actuelle, est inauthentique, "ghayr-Sahîh". Une telle affirmation blesse non pas tellement nos intelligences, disposées à être humbles devant la science historique et les exigences de l'Histoire d'un texte (Histoire qui est très développée et que nous précisons avec soin) ; ce sont nos cœurs de croyants qui sont blessés par une telle répétition de légendes sans fondement et injurieuses à notre Foi.

Trop souvent aussi les chrétiens entendent parler de Sainte Alliance contre les forces grandissantes du matérialisme ou du Communisme; et ils craignent alors - ont-ils raison ou tort ? - que la collaboration islamo-chrétienne n'ait que des buts négatifs. "Il ne faudrait pas voir dans ce dialogue, dit le Cardinal Duval (d'Alger), qui me l'a redit ces jours-ci avant que je ne quitte Alger, un rapprochement destiné à unir entre eux chrétiens et musulmans contre un ennemi commun. Le fondement du dialogue entre chrétiens et musulmans, c'est l'action de Dieu dans la vie des uns et des autres. Ce n'est pas à moi qu'il appartient de dire si les musulmans ont quelque chose à recevoir des chrétiens, mais beaucoup de chrétiens, et cela est une exigence de leur foi, sont conscients de recevoir des musulmans sincères une aide pour affirmer dans toute leur vie la transcendance de Dieu, par la prière, le sentiment de sa présence et la pensée de ses jugements, une conception humaine du devoir de l'aumône et de l'hospitalité" (34). Un dialogue de l'action, fait d'une convergence d'intérêts ou de valeurs, ne saurait contenter le chrétien qui attend, pour sa part, un partage fraternel des expériences religieuses où chacun puisse parler de Dieu à son frère. C'est la foi en Dieu qui doit nous réunir et nous pousser à servir nos frères; c'est parce que nous croyons au Dieu vivant, qui est juste, aime librement et fait miséricorde, que notre "engagement commun" au service de l'humanité vise à promouvoir et défendre la vie, la justice, la liberté et la fraternité.

C'est pour cela que les chrétiens aimeraient être mieux compris dans leurs efforts actuels. Que l'on sache distinguer entre leurs efforts et leurs témoignages, et ce que font les états, dont ils sont de libres citoyens mais qui sont laïques, ou, parfois, athées. La foi en Dieu est, d'abord et avant tout, une réalité intérieure et personnelle : elle est soumission à Dieu seul, et à personne d'autre. C'est ce qui lui donne sa force pour refuser toutes les nouvelles idoles modernes et sa faiblesse aussi, puisqu'elle refuse les moyens de la "force des hommes". Les chrétiens d'aujourd'hui ont redécouvert la signification du comportement prophétique, à travers une conversion dont leurs amis mesurent mal les dimensions. On leur prête souvent des collusions ou intentions politiques, alors qu'ils veulent s'en tenir au niveau de la seule affirmation religieuse, sans appui terrestre, dans la foi pure. Ne fut-ce pas le cas, justement, de la déclaration conciliaire sur le Judaïsme ? Hassan Saab, musulman libanais, a pu écrire : "Il est regrettable que la crainte de l'exploitation sioniste de la Déclaration ait empêché les Arabes d'en examiner de près tout le contenu. L'Eglise Catholique, concentrée sur sa propre vérité, se retourne pour la première fois pour regarder les reflets de la vérité dans d'autres religions. L'Islam y est présenté comme une religion sœur. Le chrétien est exhorté de cesser toute discrimination non seulement contre les Juifs mais contre tous ceux qui ne sont pas chrétiens. Dans cette nouvelle attitude, l'Eglise mérite d'être imitée plutôt que critiquée" (35).

Ne serait-il donc pas opportun que les uns et les autres tendent à préférer, lorsqu'ils ont le choix entre diverses écoles théologiques sur un point de doctrine ou de pratique, celle de ces écoles qui permet de mieux rencontrer l'autre et de vivre avec lui dans la paix et la fraternité? Si chrétiens et musulmans envisagent différemment la distinction difficile entre "religion" et "état", est-il si difficile d'imaginer que les uns et les autres optent pour les doctrines qui garantissent le pluralisme et récusent tous les genres de privilèges qui se cachent derrière le confessionnalisme, le féodalisme, le provincialisme ? Le monde moderne connaît de nombreux pays où les citoyens appartiennent à des religions différentes : au-delà d'une simple coexistence pacifique, les Croyants n'ont-ils pas à y développer ensemble des critères de travail et de culture qui tiennent compte uniquement de la valeur

personnelle des citoyens, sans qu'aucun privilège ne soit attaché à leur appartenance confessionnelle ? Ceci résoudrait bien des conflits et en ferait éviter d'autres dans beaucoup de pays d'Asie et d'Afrique (36).

Conclusion

Certes, il est difficile, après des siècles de luttes polémiques ou dans l'horreur de certains drames actuels, de croire à l'absolu désintéressement de l'interlocuteur. Les chrétiens ont bien conscience de cette difficulté, et pourtant... ils veulent espérer que leurs amis les croiront davantage après cette conférence où ils ont exposé la somme de leurs efforts, en essayant de le faire dans la vérité et l'humilité. Les erreurs du passé - et du présent - ont été et sont à la fois reconnues et dénoncées dans ce qui en reste aujourd'hui : préjugés et malentendus qui ne peuvent être supprimés que, peu à peu, par un long travail de clarification, de conversion et de conscientisation. L'espoir des chrétiens, c'est la certitude qu'ils ont que certains de leurs frères musulmans tentent d'en faire autant, pour leur part, afin qu'ils soient par eux reconnus dans la plénitude de leur foi et la totalité de leur tradition, y compris leurs livres sacrés. La discussion qui suivra devrait permettre d'éclairer davantage la route commune, d'y déceler encore mille autres embûches et d'avoir le courage de l'entraide fraternelle pour les éliminer peu à peu. Pour leur part, les chrétiens savent qu'il leur faudra persévérer grâce à une longue patience et réconfortés par ces paroles de S. S. Paul VI : "Puisse votre travail faire resplendir de plus en plus dans le monde la lumière de Dieu. Et que les chrétiens apprennent à leur tour à connaître et à estimer justement "quelles richesses Dieu, dans sa munificence, a dispensées aux nations" (37). Vous apporterez ainsi votre collaboration personnelle au dessein de Dieu dans l'histoire, avec conscience et en toute humilité, même si vous n'en constatez pas encore les fruits et le succès sur terre. Il nous faut témoigner de la patience, de la foi et du détachement" (38).

Jacques LANFRY

NOTES

1. Résumé de l'article de Hassan Saab, intitulé "Rapports entre le Christianisme et l'Islam", publié en arabe dans Travaux et Jours, Beyrouth, n° 14-15 (32 p.).
2. Dans "Pour un dialogue islamo-chrétien", par Joseph Cuoq, paru dans Bulletin du Secrétariat pour les non-chrétiens, éd. française, n° 1, mai 1966, pp. 23-27.
3. Orientations pour un dialogue entre chrétiens et musulmans, Edizioni Ancora, Roma, 3^e éd. 1970, (144 p.), pp. 68-69 - désormais cité comme Orientations.
Le texte continue : "En fait, la réalité fut souvent plus complexe que (ne) le laisseraient supposer ces réactions. Ne cherchons point ici à nous livrer à de minutieuses analyses historiques, mais à comprendre notre partenaire dans sa sensibilité". Le Père Robert Caspar donne un aperçu saisissant de cette "rencontre de l'Islam et du Christianisme... commencé dans le malentendu... (qui) devait se poursuivre, au cours des siècles, dans l'hostilité ouverte, dans le choc des armes et les controverses apologétiques... affrontements guerriers (qui) suscitent une littérature idéologique (visant) à les fonder en doctrine et à renforcer la flamme des combattants... Des deux côtés, méconnaissance et apologétique fleurissent" (Les relations de l'Eglise avec les religions non-chrétiennes, Paris, Le Cerf, 1966, 321 p. : le chapitre sur "La Religion musulmane", pp. 201-236).
4. Orientations, p. 69.
5. Idem, p. 70. Le document ajoute que "notre jugement doit être basé sur la charité, la justice et l'honneur... et qu'au moins nous prenions toujours parti pour celui qui souffre le plus". Ce n'est pas le lieu d'énumérer ici toute l'attitude du Saint-Siège, d'une part, et des chrétiens, d'autre part, pour une solution juste en Palestine. Une information honnête suffit pour laver les uns et les autres de toute accusation.
6. Voir ces deux livres, Islam and the West, Edinburgh 1960, et, Islam, Europe and Empire, Edinburgh 1965.
7. Interview accordée le 13 mars 1955 au journaliste de la revue Images, du Caire.
8. Déclaration sur les relations de l'Eglise avec les religions non-chrétiennes, Nostra Aetate (28 octobre 1965), n° 3.
9. Interview du 13 mars 1965 (voir supra, n° 7).
10. Repris dans les Informations Catholiques Internationales (I. C. I.), 15 novembre 1965.

11. Orientations, pp. 71-72.
12. Orientations, pp. 75-76.
13. Orientations, pp. 82-83.
14. Il s'appuie, pour ce faire, tant sur les études théorico-historiques comme celle du Shaykh Ali Abd ar Râziq: L'Islam et les bases du pouvoir, Le Caire 1925 (tr. française in Revue des Etudes Islamiques, 1933, III, pp. 353-391, et 1934, II, pp. 163-222) - que sur les positions socio-politiques de leaders religieux comme celles du Shaykh al Bashîr al-Ibrahîmî, en Algérie, dans ses éditoriaux d'al-Basa'ir (repris dans son livre, 'Uyun al-Basa'ir : Fasl ad-din 'an ad-dawla).
- 14bis Un autre malentendu naît constamment, et inconsciemment de cette conviction intime que l'Occident, européen et américain, représente le "modèle absolu" au plan de la culture humaine, de la démocratie parlementaire, du développement économique et des équilibres réussis entre foi et raison : le reste du monde et, donc, les autres religions, sont alors automatiquement jugés relativement à de tels critères, lesquels font d'une forme de réalisation historique du Christianisme (réussie ou non, au plan de la foi ! Dieu seul le sait !) le modèle nécessaire pour toute évolution moderne ! De là à exclure les autres des bénéfices de la culture, voire du salut, il n'y a qu'un pas qui est vite franchi. Il fut un temps où le principe "Hors de l'Eglise, point de salut" était applicable à la lettre; ce qui entraînait un certain mépris ou, du moins, une profonde indifférence pour toutes les autres formes de l'expérience religieuse.
15. Le 1er texte, très bref, est proposé dans la Constitution dogmatique sur l'Eglise, Lumen Gentium, n° 16. Le 2ème constitue tout le paragraphe 3 de la Déclaration sur les relations de l'Eglise avec les religions non-chrétiennes, Nostra Aetate (cf. la 2ème des 4 conférences de ce séminaire : "Les bases doctrinales communes entre les deux religions, et les points de rencontre dans les différents secteurs").
16. Le Bulletin commença à paraître en mai 1966 avec une édition française et une édition anglaise, à raison de quatre numéros par an auxquels se sont joints des "livrets" ou publications annexes. Il n'a plus qu'une seule édition, bilingue, depuis 1974 (avec le n° 25). Pour un premier bilan des activités du Secrétariat, on consultera "The Secretariat for Non-Christians is ten years old", par Michael L. Fitzgerald, dans Islamochristiana, la revue de l'Institut Pontifical d'Etudes Arabes (I. P. E. A.) de Rome, n° 1, 1975, pp. 87-96.
17. Orientations, p. 9.
18. La place manque ici pour fournir une bibliographie exhaustive et dans les principales langues. Qu'il suffise de citer comme modèle du genre le travail de Louis Gardet, L'Islam, religion et communauté (Paris, Desclée de Brouwer, 1970, 496 p.) qui fournit le "principe premier" de tout vrai dialogue : "Chacun doit avoir le souci de connaître l'autre tel qu'il est et tel qu'il se veut être" (p. 420), principe qui fut le premier des thèmes majeurs du Colloque Islamo-Chrétien de Cordoue en septembre 1974 (voir le compte-rendu sur "Le Congrès islamo-chrétien de Cordoue, 9-15 septembre 1974", par Maurice Borrmans, dans le Bulletin du Secrétariat, Rome 1975/X-1, n° 28-29, pp. 199-205). Qu'il suffise de signaler que, pour la seule ville de Rome, un enseignement d'islamologie est assuré à l'Université Grégorienne, à celles du Latran, de l'Urbaniana, de l'Antoniano, et de Regina Mundi, en même temps qu'une formation plus spécialisée est proposée effectivement par l'Institut Pontifical d'Etudes Arabes.
19. Les Orientations pour un dialogue entre chrétiens et musulmans, en sont à leur 3ème éd. , Rome, Edizioni Ancora, 1970, (144 p.); The Guidelines for a dialogue between Muslims and Christians, à leur 2ème éd. , Rome, Ancora, 1971 (171 p.); Cristiani e musulmani Orientamenti per il dialogo fra cristiani e musulmani, à sa 1ère éd. , Roma, Ancora, 1971; Musulmanes y Cristianos : Orientaciones para un dialogo entre Cristianos y Musulmanes, à sa 1ère éd. , Madrid 1971 (146 p.).
20. Ainsi, à Paris, par le Centre Catéchétique; et, au Mali, Recherches fraternelles.
21. Voir dans Islamochristiana (I. P. E. A. , Rome, n° 1, 1975) : "The Secretariat for Non-Christians is ten years old", par Michael L. Fitzgerald (pp. 87-96); "The involvement of the World Council of Churches in International and Regional Christian-Muslim Dialogues", par John B. Taylor (pp. 103-114); "Quelques réflexions sur la rencontre islamo-chrétienne de Tunis (11-17 novembre 1974)", par Abdelmajid Charfi. Voir aussi les "Chroniques" du Bulletin du Secrétariat.
22. Ainsi à Cologne, puis à Lille.
23. Ainsi des Musulmans sont à Kampala (Uganda) quand S. S. Paul VI y bénit la première pierre de la Basilique des Martyrs de l'Uganda, et le Président Gamal 'Abd an-Nasir participe à la bénédiction de la première pierre de la nouvelle cathédrale copte orthodoxe du Caire (Abbassiyeh). Le Pape n'a-t-il pas dit à Kampala : "Comment exprimer Notre satisfaction et Notre gratitude pour cette rencontre qui répond à Notre vif désir de saluer en vos personnes les grandes communautés musulmanes répandues dans toute l'Afrique ? Vous Nous donnez par là l'occasion d'exprimer ici Notre profond respect pour la foi que vous professez et Notre espoir que ce que nous possédons en commun serve à unir chrétiens et musulmans d'une façon toujours plus étroite, dans une authentique fraternité... La foi commune dans le Tout-Puissant, professée par des millions d'Africains, doit appeler sur ce continent les grâces de Sa providence et de Son amour, avant tout la paix et l'unité parmi tous ses fils. Nous sommes sûr qu'en tant que représentants de l'Islam, vous vous unissez aux prières que Nous adressons au Tout-Puissant pour qu'Il donne à tous les croyants africains le désir de pardon et de

réconciliation qui est si souvent recommandé dans l'Evangile et dans le Qur'ân". Et le Pape ajoutait : "Que le grand soleil de la paix et de l'amour fraternel brille sur ce pays, trempé par le sang que *ses* généreux fils des communautés catholiques, chrétiennes, et musulmanes ont versé pour éclairer tous les Africains. Et que cette rencontre avec vous, représentants respectés de l'Islam, soit le symbole et le premier pas de cette unité à laquelle Dieu nous demande tous d'aspirer, pour sa plus grande gloire et pour le bonheur de *ce* continent béni" (Bulletin du Secrétariat, éd. française, n° 12, décembre 1969, 4ème année/3, p. 154).

24. Voir "Les Chrétiens et le Jeûne du Ramadan" (Bulletin du Secrétariat, éd. française, n° 7, mars 1968, 3ème année/1, pp. 40-43) où sont donnés les textes de deux messages composés par le Père Joseph Cuoq, en ce temps sous-secrétaire au Secrétariat pour les Non-Chrétiens, et lus par lui à Radio-Vatican à l'occasion de la fin du jeûne du Ramadan, 1967. Dans le premier, intitulé "Présentation du jeûne du Ramadan aux chrétiens : Ramadan, 27 décembre 1967", le Père Cuoq disait : "Cet esprit de rapprochement de Dieu et de soumission à Sa Volonté, exprimé par le jeûne du Ramadan, est une valeur religieuse authentique. Les chrétiens ne peuvent que se réjouir de la trouver exprimée en dehors d'eux... Réjouissons-nous donc de voir Dieu ainsi honoré par des millions d'hommes et de femmes, d'adultes et d'adolescents, au prix quelquefois de sacrifices très grands... C'est pourquoi nous vous invitons, vous qui êtes chrétiens et avez essayé de comprendre l'Islam, non du dehors mais par l'intérieur, nous vous invitons à manifester aux musulmans de votre entourage votre estime pour cet acte religieux... ". Le deuxième, "A l'adresse des musulmans : vœux pour Ramadan 1967 (30 décembre 1967)", a commencé un usage qui s'est maintenu désormais et auquel a fait écho le roi Faysal dans un de ses discours de bienvenue aux délégations du pèlerinage venues à La Mekke (janvier 1968).
25. "Valeur religieuse de la foi musulmane", par Robert Caspar, in Bulletin du Secrétariat, éd. française, n° 13, mars 1970, 5ème année/1, pp. 27-39.
26. Lumen Gentium, n° 16. Le Pr. Louis Gardet résume assez bien les diverses attitudes de la théologie chrétienne des religions non-chrétiennes dans un chapitre de son livre, L'Islam, religion et communauté (chap. II annexe sur "L'Islam du point de vue chrétien", pp. 407-418, surtout p. 417). Le Père J. Moubarac situe fort bien les nouvelles perspectives de cette théologie chrétienne dans sa Pentalogie islamo-chrétienne, livre 3, surtout p. 93-130.
27. Décret sur l'Activité missionnaire de l'Eglise, Ad Gentes, n° 12.
28. Déclaration sur la Liberté religieuse, Dignitatis Humanae, n° 2 et 4. Le n° 4 ajoute encore : "Une telle manière d'agir doit être regardée comme un abus de son propre droit et une entorse au droit des autres". Et c'est dans le même sens qu'en a décidé "the Hong-Kong memorandum (1975) puisqu'il affirme : "Of special concern for our religious communities in some situations is the matter of proselytism. We are moved to call upon religious bodies and individuals to refrain from proselytism, which we define as the compulsive, conscious, deliberate, and tactical effort to draw people from one community of faith to another" (Le prosélytisme fait problème d'une façon particulière pour nos communautés religieuses dans certaines situations. Nous nous sentons poussés à demander aux groupes religieux et aux individus de réfréner le prosélytisme. Pour nous, il se caractérise par une volonté contraignante, consciente, arrêtée et organisée d'attirer les fidèles d'une Eglise à une autre). In "The Involvement of the World Council of Churches in International and Regional Christian-Muslim Dialogues", by J. B. Taylor, dans Islamochristiana, n° 1, 1975, p. 101).
29. Le Président continuait : "S'il y a des fanatiques musulmans par trop intransigeants, les chrétiens doivent faire preuve de modération; s'il existe des chrétiens fanatiques par trop intransigeants, que les musulmans fassent, à leur tour, preuve de modération. Puisque la patrie ne connaît et ne reconnaît aucun sectarisme" (Discours en date du 24 juillet 1965, dans Proche-Orient Chrétien, tome 15, 1965, pp. 384-387).
30. Le Père Joseph Cuoq, interview dans le quotidien L'Orient (Liban); voir supra, n° 10.
31. "Vers la rencontre des Religions : Suggestions pour le Dialogue", supplément n° 3 au Bulletin du Secrétariat, éd. française, 1967, (48 p.).
32. Voir son livre, Dîn Allâh wâhid (La religion de Dieu est une), Le Caire, 'Alam al-kutub, 2ème éd., 1970, (173 p.), où il réfute *ses* coreligionnaires par les textes coraniques et prouve que les chrétiens sont et restent des "Gens du Livre".
33. "L'on nous disait au Caire l'heureuse surprise de nombreux auditeurs, professeurs et étudiants de la Grande Mosquée, en entendant le Cardinal de Vienne proclamer, sans ombre, l'absolu de la foi en Dieu Un" (Louis Gardet, op. cit., p. 424). Pour le texte intégral de la conférence, en sa version française, voir Mélanges de l'I. D. E. O. du Caire (Dominicains), n° 8.
34. Lors d'une interview accordée à l'hebdomadaire du F. L. N., Révolution africaine (25 décembre 1965).
35. Dans le quotidien L'Orient du 6 décembre 1964, M. Saab ajoutait : "L'Eglise rejoint de près la conception coranique de l'unité de la famille de Dieu autant que l'idée coranique de l'unité du peuple du Livre, ce peuple étant composé des Juifs, des Chrétiens, et des Musulmans qui adorent Dieu, Père d'Abraham, Père de tous les monothéistes. Le Christianisme et l'Islam ne peuvent que s'entendre sur la Déclaration et se féliciter de son esprit. Cette entente est entravée par leurs différences sur le sionisme,

et non pas sur le judaïsme".

36. L'effort, tenté par le Liban, n'était-il pas à porter à son terme, par une laïcisation bien comprise sans aucune discrimination religieuse, lui qui est "une patrie commune de communautés religieuses unies par une même foi en Dieu, un même attachement à la primauté du spirituel et une même volonté de vie paisible et fraternelle", comme le disait le Président Hérou dans son adresse à S. S. Paul VI lors de sa visite à Beyrouth en 1964. (Voir le quotidien français, La Croix, 4 décembre 1964, alors que le texte anglais est fourni par L'Osservatore Romano, 4 décembre 1964. Voir aussi la Documentation Catholique, 3 janvier 1965). N'est-ce pas au Liban, dans le cadre du Cénacle libanais, que chrétiens et musulmans avaient pu dire ensemble, en mai-juin 1965 : "(Les conférenciers), affirment la rencontre des deux religions en la foi en Dieu unique, et en leur volonté de promouvoir ensemble des valeurs spirituelles et des principes moraux communs qui sauvegardent la dignité de l'homme, proclament son droit à la vie humaine la plus haute et soulèvent le monde dans un souffle de charité, de paix et de concorde. Ils ont la certitude que le Liban est la patrie d'élection d'un tel dialogue islamo-chrétien et que, le jour où il aura pris une conscience plus vivante du contenu de ces deux messages, il aura contribué au renouvellement et à la sauvegarde de l'énergie spirituelle de l'homme... ". Le manifeste continuait : "Ils s'engagent devant Dieu à réaliser une rencontre fraternelle permanente, qui permette à tous de puiser aux richesses intimes des deux religions universelles, chacun des partenaires agissant en pleine conformité avec les enseignements de sa religion, tout en s'appliquant à comprendre ce que l'autre religion renferme de leçons, d'exhortations et de normes destinées à rapprocher l'homme de ses frères les hommes" (Voir Ephémérides islamo-chrétiennes, bulletin n° 2, 1 septembre 1964 - 30 avril 1965, pp. 143-144).
37. Décret sur l'Activité missionnaire de l'Eglise, Ad Gentes, n° 11.
38. Allocution prononcée au cours de l'Audience accordée aux membres du Secrétariat pour les non-chrétiens, le 25 septembre 1968. Voir Bulletin du Secrétariat, éd. française, n° 9, décembre 1968, Sème année/3, pp. 113-115.

